

Activité : Expression écrite

LECON 3 : LE RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF

Séance I : LES QUESTIONS DE COMPREHENSION ET DE VOCABULAIRE

Le candidat y est invité à soit répondre aux questions de compréhension soit expliquer un mot ou expressions présents dans le texte.

1-les questions de compréhension

- Le thème : c'est le sujet ou le problème abordé par l'auteur. Il s'exprime en un mot ou en une expression (le texte parle de la femme, de l'école en Côte d'Ivoire...).
- L'idée générale : ce que dit l'auteur dans son texte, ce qu'il dit du thème.
- La thèse : la position de l'auteur par rapport au problème abordé (la chercher généralement dans le premier ou le dernier paragraphe du texte).
- La visée argumentative : l'objectif de l'auteur en abordant le sujet (sensibiliser, conseiller, faire prendre conscience, promouvoir...)
- La structure argumentative : l'organisation des idées de l'auteur (regrouper les paragraphes en unités de signification-chaque unité de signification ou partie est marquée par un titre générique.

2- l'explication d'un mot ou d'une expression

Il s'agit de restituer le mot ou l'expression dans le contexte pour éclairer le passage.

- La rédaction de la réponse

On marque les étapes de l'explication par des tournures comme :

- Ici, dans le texte, dans ce passage, ce mot veut dire...
 - En utilisant ce mot, l'auteur insiste sur, montre, déplore, sous-en-tant que...
- Les phrases doivent être courtes et les syntaxes soignées.

Séance 2 : LE RESUME DE TEXTE

1- Généralités

Le résumé est un acte de la vie quotidienne. On résume généralement, et surtout oralement un film, un événement, ses vacances...

On peut également résumer par écrit un texte. Cet exercice fréquent aux examens et concours de tous les niveaux, permet d'apprécier non-seulement l'aptitude du candidat à comprendre un texte, à en dégager l'essentiel mais aussi ses qualités d'expression écrite.

A cet égard, il se présente comme un excellent exercice de formation personnelle, qui entraîne à la lecture active d'un texte, en se l'appropriant mentalement, en s'en

enrichissant. Il entraîne également à un travail actif de la pensée et de l'expression pour réduire, concentrer, reformuler dans son propre langage.

Cette épreuve qui porte sur un texte argumentatif consiste à donner une version condensée celui-ci.

2- Etapes du résumé

2-1- Préparation du résumé

Il faudrait :

- Lire plusieurs fois le texte
- Dégager le thème, l'idée générale et la structure.

Il est utile de déterminer ces choses pour éviter certaines contre-sens.

A la suite il faut :

- Sélectionner les idées essentielles.
- Les reformuler.
- Identifier l'enchaînement logique du texte.
- Elaborer le résumé.

2-2- Le résumé

A l'issue de la lecture, le candidat doit saisir le schéma du texte, son plan général. Il faut adopter ce même mouvement dans le résumé, c'est-à-dire reprendre les idées dans l'ordre où elles ont été présentées par l'auteur, et mettre en évidence les liens logiques du raisonnement. En aucun cas, il ne faudra confondre résumé et analyse. Il s'agira donc d'entrer dans la peau de l'auteur, de la faire vôtre. Pour cette raison, on ne doit jamais trouver dans un résumé, d'expressions du type « l'auteur dit que, déplore... ».

Les idées retenues comme essentielles au cours des différentes lectures, doivent être obligatoirement reformulées ; pour y arriver, il est nécessaire de faire preuve d'esprit de synthèse :

- En supprimant les répétitions. Si une même idée est reprise par l'auteur (dans un souci d'insistance), elle n'apparaîtra qu'une seule fois dans le résumé.
- En supprimant les énumérations. Il suffit pour cela de trouver un thème englobant qui puisse rendre compte de cette énumération.
- En préférant l'expansion du nom à la subordonnée relative.
- En transformant les phrases complexes en phrases simples.
- En recherchant toujours la reformulation la plus économique.
- En choisissant les articulateurs les moins logiques en mot.

2-3- Cohérence et longueur de résumé

Le résumé doit rendre compte de la stratégie argumentative de l'auteur, c'est-à-dire qu'à sa lecture, on doit retrouver la démarche d'ensemble du texte de l'auteur. C'est pour cela qu'il faut apporter un soin particulier au choix des connecteurs logiques.

Il faut compter le nombre de mot du résumé pour s'assurer qu'il tient dans l'intervalle indiqué.

3- critères d'évaluation

Les principaux critères d'évaluations d'un devoir de résumé de texte sont :

3-1- Fidélité du texte

C'est :

- Respecter l'ordre du texte.

-Eviter les commentaires personnels.

-Eviter les idées étrangères au texte.

3-2- L'enchaînement des idées

Les idées ne doivent pas être simplement juxtaposées, mais reliées les unes aux autres. Il faudra donc faire intervenir les connecteurs logiques qui témoignent de la progression du raisonnement de l'auteur du texte.

3-3- L'expression

Le candidat doit se forcer de construire des phrases correctes car il sera jugé sur la manière dont il s'exprime. A ce niveau, il faut noter que les correcteurs restent sensibles à la richesse du vocabulaire.

3-4- Réduction du texte

Le résumé doit tenir dans l'intervalle indiqué dans la consigne. Il faut toujours marquer, au bas du résumé, le nombre de mots qu'il contient.

NB : Le résumé doit être élaboré en seul bloc.

Séance 3 : LA PRODUCTION ECRITE

1- Définition et objectif de la méthodologie

La production écrite est une petite dissertation, c'est-à-dire l'examen d'un sujet portant sur un problème ou un thème à partir de la consigne étayer ou réfuter.

Il est demandé au candidat de réfléchir ou d'organiser une réflexion sur un thème dans une expression cohérente et soutenue.

L'objectif est de prouver une vérité, de réfuter un schéma, de commenter une parole célèbre en vue de permettre au candidat de :

- développer son sens critique ;
- forger sa culture ;
- s'exercer à la logique et à la cohérence discursive.

En somme, la production écrite est un exercice de réflexion qui permet, implique une ouverture sur le monde et l'expérience quotidienne.

2- Les grandes étapes de la méthodologie

Trois étapes essentielles sont à respecter pour réussir cet exercice ; il s'agit de :

- la compréhension ;
- la recherche et l'organisation des idées ;
- la rédaction.

2-1- La compréhension

2-1-1- La clarification du sujet

Elle vise à identifier le thème et à expliquer les concepts importants ou difficiles du sujet en envisageant, à la fois, les niveaux dénotatifs et connotatifs.

2-1-2- La reformulation du sujet

Elle consiste à traduire le sujet dans ses propres termes pour cerner tous ses contours et s'assurer qu'il a été bien compris.

2-2- La recherche et l'organisation des idées

A ce stade du travail, l'on doit s'atteler à élaborer un plan détaillé. Celui-ci est la mise en œuvre des idées qui entrent dans la composition. Il s'agit donc de regrouper, de classer les arguments et les exemples selon un ordre logique.

2-3- La rédaction

Elle consiste à rédiger dans des phrases complètes le travail préparatoire. Elle comporte trois parties :

2-3-1- L'introduction

L'introduction comprend trois parties :

- la perspective générale (exploitation du paratexte) : auteur, titre du magazine, titre du texte, date de parution, page.
- insertion du sujet
- l'annonce du plan : elle présente la position ; soit étayer soit réfuter

2-3-2- Le développement

C'est le corps du devoir, c'est-à-dire le lieu où l'on va argumenter, où l'on va trouver des idées dans un raisonnement clair pour résoudre le problème

Le développement est un travail de démonstration. Il consiste à trouver des arguments, des explications, des exemples qui doivent convaincre. Cela suppose de l'intelligence, de la cohérence, de la logique dans les idées, de la rigueur dans la démonstration et de la clarté dans l'expression. Cela suppose aussi de la culture (richesse des arguments, pertinence des références) et de l'originalité (faire preuve d'imagination et de créativité).

Le développement doit être clair et aéré ; pour cela, il faut construire des paragraphes argumentatifs pour chaque idée directrice ou axe et ménager des transitions entre les grands axes.

2-3-3- La conclusion

La conclusion se rédige juste après l'élaboration de l'introduction. Elle comprend deux éléments :

- le bilan de l'argumentation : c'est le résumé du développement. En quelques lignes, on fait le point de ce qui a été dit dans le développement.
- l'ouverture : Elle consiste à formuler d'autres préoccupations que peut soulever le sujet.

3- Le type de plan

-Etayer : soutenir la thèse de l'auteur

Il invite à une organisation rigoureuse du devoir autour de grands axes de réflexion (organiser le devoir autour de 2 ou 3 grandes idées (idées directrices) en fonction des idées principales contenues dans la citation en suivant le même ordre que l'auteur).

-réfuter : On abonde le sujet dans le sens contraire que l'auteur (contredire ou trouver des limites) en organisant de même les idées.

On remarque qu'il s'agit dans tous les cas d'un plan inventaire (pas de plan dialectique)

TEXTES SUPPORTS**TEXTE SUPPORT 1****« La crise universitaire en Afrique »**

[...] Traiter de la crise actuelle de l'université, c'est traiter, sans la nommer, d'une crise de l'éducation qui a toujours du mal à tenir ses promesses : celle d'une humanisation plus grande de l'homme. Pareille crise est-elle propre à l'Afrique ? Elle est générale et mondiale, comme le suggérait Philip H. Coombs dès 1967 pour, qui elle est imputable au fait que les progrès dans ce secteur sont trop lents face aux révolutions mondiales observables dans les domaines de la science, des technologies, des structures socio-économiques, etc.

Mais l'aspect général de la crise de l'éducation n'empêche pas, pour autant, que l'Afrique ait sa crise propre, notamment dans le secteur de l'enseignement supérieur, compte tenu de ses attentes socio-politiques et économiques.

Parler d'une crise ou de l'échec de l'université africaine suppose que l'on rappelle ses objectifs initiaux et la manière dont ils ont été atteints ou pas. De création récente (1957 pour la plus ancienne, l'université de Dakar), les universités africaines avaient pour but, à l'origine, de former les fonctionnaires d'Etat, de stimuler les économies par la formation de cadres qualifiés et de favoriser le progrès social des communautés nationales. C'est-à-dire concrètement, sur le plan national, la lutte contre la faim, les maladies, l'ignorance et le chômage, la capacité de promouvoir une existence interethnique paisible, la revalorisation de la culture, etc. et, au plan international, la capacité de concevoir des stratégies et des modèles de développement adaptés aux besoins des populations, malgré les inévitables pressions extérieures. Or, il suffit d'**un regard panoramique** sur l'Afrique au sud du Sahara, pour se rendre compte que ces objectifs sont loin d'être atteints. On peut, par conséquent, parler d'une crise de l'université dont les causes sont multiples.

Dans la mesure où l'université a besoin, pour la réalisation de ses objectifs, de ressources matérielles (amphithéâtres, bibliothèques, laboratoires, moyens de déplacement...) et humaines (enseignants qualifiés et ayant du goût pour leur métier), ce qui suppose un budget adéquat, on peut estimer que la crise de l'université africaine résulte, en partie de la crise financière mondiale (récession économique internationale) et de la baisse des cours des matières premières (principale source de revenu des pays africains) ce qui restreint les ressources, alourdissent de plus en plus la dette extérieure et aboutissent à mettre en place des mesures d'ajustement et de stabilisation... Les gouvernements, principaux appuis financiers des universités, sont alors contraints de réduire les dépenses publiques, dont celles dévolues à l'éducation et donc, à l'enseignement supérieur, ce qui explique l'état actuel de plusieurs universités : délabrement des locaux de plus en plus exigus pour des effectifs pléthoriques, vétustes ou inexistence d'équipements, etc. Les universités ne peuvent plus, par conséquent servir de cadre propice pour une formation universitaire digne de ce nom.

On reproche également aux universités le niveau élevé de leurs coûts du notamment aux systèmes d'aides, allocations et bourses aux étudiants, certes nécessaires à l'entretien de ceux-ci, mais souvent accordés selon des critères de faveur et donc pas toujours alloués aux plus méritants. La gestion des ressources budgétaires laisse à désirer (surfacturations, détournements, etc.) et en rajoute aux difficultés d'entretien, de maintenance des équipements et de leur renouvellement.

La finalité de l'université africaine était, à l'origine, la formation de cadres pour l'Etat. Cette mission a été accomplie : les recrutements dans la fonction publique se réduisent ; la crise économique et les programmes d'ajustement structurel imposent une réduction des recrutements. Mais les diplômés de l'enseignement supérieur sont aussi confrontés à des problèmes d'insertion professionnelle au point que des médecins au chômage sont nombreux, ce qui est aberrant vu les besoins de l'Afrique en personnel soignant. L'université est mal préparée à affronter cette situation, les programmes étant davantage construits pour produire des « fonctionnaires » que pour développer, chez l'étudiant, des capacités d'initiative. L'université est ainsi devenue une usine de chômeurs.

[...] Au cœur même de la crise de l'université africaine apparaissent en effet aussi des lueurs d'espoir. D'une part, à travers l'engagement d'enseignants et d'étudiants soucieux de bien accomplir la tâche qui est la leur, et d'autre part, à travers certaines institutions qui s'efforcent de maintenir haut le flambeau de la formation et de la recherche universitaire. A ce titre, il convient de noter l'émergence sur le continent africain de quelques écoles supérieures professionnelles réputées, ou de certaines universités privées qui offrent d'excellentes formations. Il faut citer également les réseaux de coopération interuniversitaire, tel celui organisé et soutenu par l'AUF (agence universitaire de la francophonie), qui permettent le renforcement institutionnel et scientifique des universités grâce à la coopération entre les universités du Sud entre elles et avec celles du Nord à travers des échanges d'enseignants et d'étudiants, comme à travers des programmes d'appui divers sur les plans administratif, pédagogique et scientifique. Cette participation organisée au travail commun du monde scientifique et universitaire qui est de soi « mondial », permet aux universités africaines de **maintenir leur tête hors de l'eau**, pourrait-on dire, et de prendre part à l'effort de toute la communauté scientifique.

(825 MOTS)

Pitroipa Rayanéalgo, *Débat-courrier d'Afrique de l'ouest*, n° 8 de septembre-octobre 2003.

I/QUESTIONS

1-Vocabulaire

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte

- un regard panoramique
- maintenir ta tête hors de l'eau

2-Compréhension

Dressez la structure argumentative du texte

II/RESUME

Résumez le texte proposé au ¼ de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III/PRODUCTION ECRITE

« On peut estimer que la crise de université africaine résulte (...) de la crise financière. »

Réfutez cette affirmation de Pitroipa Rayanésalgo à l'aide d'arguments et d'exemples précis.

Proposition de corrigé texte 1**« La crise universitaire en Afrique »****I/QUESTIONS****1-Vocabulaire**

-un regard panoramique : une analyse-évaluation vue d'ensemble de toutes les universités-totalité-générale-globale.

-maintenir la tête hors de l'eau : survivre, fonctionner, ne pas sombrer, ne pas mourir

2- Compréhension

La structure argumentative :

II/ LE RESUME DU TEXTE**1-les idées essentielles (voir éléments soulignés dans le texte).**

[...] Traiter de la crise actuelle de l'université, c'est traiter, sans la nommer, d'une crise de l'éducation qui a toujours du mal à tenir ses promesses : celle d'une humanisation plus grande de l'homme. Pareille crise est-elle propre à l'Afrique ? Elle est générale et mondiale, comme le suggérait Philip H. Coombs dès 1967 pour, qui elle est imputable au fait que les progrès dans ce secteur sont trop lents face aux révolutions mondiales observables dans les domaines de la science, des technologies, des structures socio-économiques, etc.

Mais l'aspect général de la crise de l'éducation n'empêche pas, pour autant, que l'Afrique ait sa crise propre, notamment dans le secteur de l'enseignement supérieur, compte tenu de ses attentes socio-politiques et économiques.

Parler d'une crise ou de l'échec de l'université africaine suppose que l'on rappelle ses objectifs initiaux et la manière dont ils ont été atteints ou pas. De création récente (1957 pour la plus ancienne, l'université de Dakar), les universités africaines avaient pour but, à l'origine, de former les fonctionnaires d'Etat, de stimuler les économies par la formation de cadres qualifiés et de favoriser le progrès social des communautés nationales. C'est-à-dire concrètement, sur le plan national, la lutte contre la faim, les maladies, l'ignorance et le chômage, la capacité de promouvoir une existence interethnique paisible, la revalorisation de la culture, etc. et, au plan international, la capacité de concevoir des stratégies et des modèles de développement adaptés aux besoins des populations, malgré les inévitables pressions extérieures. Or, il suffit d'un regard panoramique sur l'Afrique au sud du Sahara, pour se rendre compte que ces

objectifs sont loin d'être atteints. On peut, par conséquent, parler d'une crise de l'université dont les causes sont multiples.

Dans la mesure où l'université a besoin, pour la réalisation de ses objectifs, de ressources matérielles (amphithéâtres, bibliothèques, laboratoires, moyens de déplacement...) et humaines (enseignants qualifiés et ayant du goût pour leur métier), ce qui suppose un budget adéquat, on peut estimer que la crise de l'université africaine résulte, en partie de la crise financière mondiale (récession économique internationale) et de la baisse des cours des matières premières (principale source de revenu des pays africains) ce qui restreint les ressources, alourdissent de plus en plus la dette extérieure et aboutissent à mettre en place des mesures d'ajustement et de stabilisation... Les gouvernements, principaux appuis financiers des universités, sont alors contraints de réduire les dépenses publiques, dont celles dévolues à l'éducation et donc, à l'enseignement supérieur, ce qui explique l'état actuel de plusieurs universités : délabrement des locaux de plus en plus exigus pour des effectifs pléthoriques, vétustes ou inexistence d'équipements, etc. Les universités ne peuvent plus, par conséquent servir de cadre propice pour une formation universitaire digne de ce nom.

On reproche également aux universités le niveau élevé de leurs coûts du notamment aux systèmes d'aides, allocations et bourses aux étudiants, certes nécessaires à l'entretien de ceux-ci, mais souvent accordés selon des critères de faveur et donc pas toujours alloués aux plus méritants. La gestion des ressources budgétaires laisse à désirer (surfacturations, détournements, etc.) et en rajoute aux difficultés d'entretien, de maintenance des équipements et de leur renouvellement.

La finalité de l'université africaine était, à l'origine, la formation de cadres pour l'Etat. Cette mission a été accomplie : les recrutements dans la fonction publique se réduisent ; la crise économique et les programmes d'ajustement structurel imposent une réduction des recrutements. Mais les diplômés de l'enseignement supérieur sont aussi confrontés à des problèmes d'insertion professionnelle au point que des médecins au chômage sont nombreux, ce qui est aberrant vu les besoins de l'Afrique en personnel soignant. L'université est mal préparée à affronter cette situation, les programmes étant davantage construits pour produire des « fonctionnaires » que pour développer, chez l'étudiant, des capacités d'initiative. L'université est ainsi devenue une usine de chômeurs.

[...] Au cœur même de la crise de l'université africaine apparaissent en effet aussi des lueurs d'espoir. D'une part, à travers l'engagement d'enseignants et d'étudiants soucieux de bien accomplir la tâche qui est la leur, et d'autre part, à travers certaines institutions qui s'efforcent de maintenir haut le flambeau de la formation et de la recherche universitaire. A ce titre, il convient de noter l'émergence sur le continent africain de quelques écoles supérieures professionnelles réputées, ou de certaines universités privées qui offrent d'excellentes formations. Il faut citer également les réseaux de coopération interuniversitaire, tel celui organisé et soutenu par l'AUF (agence universitaire de la francophonie), qui permettent le renforcement

institutionnel et scientifique des universités grâce à la coopération entre les universités du Sud entre elles et avec celles du Nord à travers des échanges d'enseignants et d'étudiants, comme à travers des programmes d'appui divers sur les plans administratif, pédagogique et scientifique. Cette participation organisée au travail commun du monde scientifique et universitaire qui est de soi « mondial », permet aux universités africaines de **maintenir leur tête hors de l'eau**, pourrait-on dire, et de prendre part à l'effort de toute la communauté scientifique.

2-Exemple résumé rédigé.

La crise universitaire est en relation avec la crise de l'éducation qui n'a pas pu rendre l'homme meilleur. Cette crise est certes universelle mais l'Afrique a ses particularités, surtout au niveau de l'enseignement supérieur. Pour mieux appréhender cette crise, il faut se référer à la genèse des universités où il était question de former des cadres capables d'insuffler le développement social. Malheureusement leur évaluation globale qui indique que ses objectifs ne sont pas atteints, permet d'évoquer une crise universitaire en Afrique avec une kyrielle de causes. Ainsi puisque les universités manquent de moyens matériel et humain on peut dire de facto que cette crise a pour substrat la crise économique mondiale. A cette cause on peut ensuite adjoindre ses coûts onéreux et le favoritisme dans l'attribution des bourses. Enfin il y a le chômage des diplômés du supérieur, toute chose qui fait dire que l'université fabrique des chômeurs. Cependant un espoir existe et cela dans l'abnégation de certains enseignants et leurs apprenants et le travail certaines institutions. Cette conjugaison d'énergies à priori mondiale permet aux universités africaines survivre.

179 mots

III/PRODUCTION ECRITE

1-introduction

Selon Pitroipa R. La crise universitaire, au regard de son article publié dans le magazine *Débats-courrier d'Afrique de l'ouest*, n°8 de septembre-octobre 2003, est essentiellement due à « la crise financière mondiale ». Il s'agira pour nous de réfuter cette assertion de l'auteur.

2-développement (plan détaillé)

La crise financière impacte négativement le fonctionnement des universités africaines. Mais il existe d'autres causes capitales.

-Arg1 : causes politiques : les syndicats d'étudiants sont les tentacules des partis politiques. Au gré de leur bord politique ils perturbent les cours.

Exemple: FESCI/UNESUR.....

-Arg2 : programme inadapté aux défis du monde nouveaux ou mauvaise application des nouveaux systèmes d'enseignements.

Exemple : dans les pays occidentaux on parle de système LMD. Ici en C.I. à l'université on parle encore de système UV.

-Arg3 : problème même de gestion des ressources, gabegie.

Exemple : réfection de l'université FHB ; plus de 110 milliards engloutis.

3-Conclusion

On ne peut nier l'impact négatif de la crise financière sur les universités africaines. Mais il existe d'autres causes tout aussi importantes. C'est pourquoi nous pensons que l'enrayement de cette crise doit prendre en compte ces différents paramètres

TEXTE SUPPORT 2

"Un bilan illusoire"

Pour les générations qui ont découvert le monde à travers l'enseignement des instituteurs « à la Jules Ferry », la science s'écrivait avec une majuscule. Repousser l'obscurantisme, s'affranchir des vieux mythes, éliminer les peurs ancestrales, renoncer aux soumissions lâches, observer enfin l'univers qui nous entoure avec un regard ouvert, lucide, le dominer en le connaissant mieux, agir sur lui, le transformer, l'asservir, prendre en main l'avenir de l'homme, tout cela allait être possible grâce au progrès scientifique.

Au-delà du verbiage ronflant des inaugurations officielles ou des distributions de prix, une foi réelle s'était répandue, transformant en profondeur l'attitude de chacun face à son destin : l'avenir n'était plus craint, mais espéré.

Un siècle a passé : les fruits sont plus nombreux encore que l'on ne prévoyait, mais ils sont amers. Le monde a été transformé, oui, hélas. L'homme a pris possession de la planète au point de la rendre méconnaissable. Une anxiété diffuse s'est répandue, les prévisions sont plus sinistres que jamais, et pourtant ce qui a été fait n'est qu'un timide échantillon de ce qui pourrait être fait, de ce que, peut-être, l'on s'apprête à faire. Ce que les scientifiques mettent en vitrine est peu de chose comparé à ce qu'ils ont en magasin. L'humanité vit désormais sous une menace permanente, dont on ne voit guère comment elle pourrait un jour être écartée ; la volonté de quelques hommes suffirait à effacer en quelques instants toute vie sur notre terre. Tous, nous le savons ; mais nous nous efforçons de n'y jamais penser, de peur d'être obligés d'y penser à chaque instant. Devrons-nous jusqu'à la fin des temps vivre avec cette obsession ?

Toujours porteuse d'espoir pour certains, la science est devenue simultanément source de crainte pour beaucoup. Une attitude de rejet est apparue, et peu à peu, se répand présentée parfois comme la seule voie permettant d'éviter la catastrophe définitive, ce rejet est facilement justifié par les excès auxquels conduit l'efficacité scientifique. A ceux dont l'imagination est trop courte pour évoquer les apocalypses nucléaires, il suffit de regarder la détérioration du paysage qui les entoure : même les

champs de blé, tout vibrant, au nom du rendement, d'immenses et sinistres « camps de concentration » (E. Morin) aseptisés pour végétaux classés par espèces.

Ces aboutissements, cadeaux de la science, ne suffisent-ils pas pour la récuser en bloc, quand il en est, peut-être, encore temps ?

Quelques scientifiques, sincèrement bouleversés par les conséquences prévisibles de l'œuvre collective à laquelle ils participent, donnent eux-mêmes le ton ; avec une apparente désinvolture souvent, une froide ironie parfois, ils exposent sans réserve leurs angoisses, mais n'en continuent pas moins leurs recherches. Emportés dans le même train aveugle que leurs contemporains, ils continuent à charger à grandes pelletées le foyer de la locomotive, tout en tirant le signal d'alarme et en attendant que d'autres actionnent le frein.

On comprend leur hésitation, car le bilan n'est pas que négatif :

-la faim, la maladie, la mort ont reculé. Pour illustrer ce succès, il suffit d'évoquer une victoire magnifique, à laquelle personne n'aurait osé croire il y a seulement vingt ans, et qui vient d'être, définitivement, semble-t-il, remportée ; le virus de la variole, qui chaque année, frappait, rendait aveugles ou tuait des millions d'êtres humains, a été totalement balayé de la surface de la terre ; il n'est plus présent que dans sept laboratoires, où il est soigneusement gardé prisonnier dans quelques flacons de verre ; cet événement, plus décisif dans l'histoire de l'humanité que tant de batailles racontées par nos livres d'histoire, peut être précisément daté : c'est le 26 octobre 1977 que le dernier cas de variole a été constaté, en Somalie. « 1977 » cette date ne mérite-t-elle pas de remplacer un jour dans nos mémoires « Marignan 1515 » ou « 14-18 » ?

-L'ancienne malédiction : « tu travailleras à la sueur de ton front », commence à être écartée ; de plus en plus nombreux sont les hommes pour qui la vie n'est plus seulement une quête perpétuelle des moyens de survivre ; grâce au progrès des techniques qui a suivi le progrès des connaissances, notre capacité à créer des richesses a atteint un tel niveau que le privilège du loisir pourrait, facilement sans, doute, être étendu largement.

On pourrait sans fin, et inutilement, prolonger la liste et les méfaits de la science, en quête d'un bilan illusoire. Ce thème de réflexion est pourtant nécessaire : la science n'est pas un arbre autonome, se développant selon ses lois propres, et dont nous récolterions passivement les fruits ; elle est une entreprise collective, notre entreprise, et c'est à nous de l'orienter. Les incantations pro-scientifiques de la fin du XIX^e siècle, antiscientifiques de la fin du XX^e siècle, sont également inutiles : l'important est de comprendre à quel processus nous avons affaire, et auquel nous participons. Et d'abord, de s'interroger sur la nature de cet objet que nous désignons par le mot « science ».

817 mots.

Albert Jacquard, Au péril de la science, Edition du Seuil, 1982, PP7-8

I/QUESTIONS

1- Explique, selon le contexte, les expressions suivantes :

- une anxiété diffuse ;
- avec une apparente désinvolture.

2-Determine le thème

II/RESUME

Résume ce texte proposé au ¼ de son volume initial avec une marge de tolérance de + 10%. Vous indiquerez, à la fin de votre résumé, le nombre de mots utilisés.

III/PRODUCTION ECRITE

Pour Albert Jacquard, les fruits de la science sont plus nombreux encore que l'on ne prévoyait, mais ils sont amers !

Réfutez cette affirmation de l'auteur

Proposition de corrigé texte 2**I/QUESTION****1-Vocabulaire**

- une anxiété diffuse: une désillusion ; une certaine crainte...
- une apparente désinvolture: des propos inconvenants ; sans gêne aucune...

2-compréhension

Thème: Les progrès de la science

II/ RESUME (8 pts)

- Idée générale: les conséquences des progrès scientifiques
- Thèse: Selon l'auteur, les progrès scientifiques comportent autant de conséquences négatives que positives. Il importe de les réorienter afin d'en minimiser les nuisances.

-Identification des séquences argumentatives

S1: « Pour les générations...le frein » : Les conséquences négatives des progrès scientifiques

S2: « On comprend...par le mot science » : Les conséquences positives de la science

-Sélection des idées essentielles

id1- « Pour les générations...majuscule »

id2- « Au-delà...mais espéré »

id3- « Un siècle...sont amers »

id4- « Une anxiété diffuse...à faire »

id5- « L'humanité vit...écartée »

id6- « Toujours porteuse...pour beaucoup »

id7- « Une attitude... l'efficacité scientifique »

id8- « Ces aboutissements...encore temps ? »

id9- « Quelques scientifiques...leurs recherches »

id10- « On comprend...négatif »

id11- « On pourrait...bilan illusoire »

id12- « Ce thème...de l'orienter »

id13- « Les incantations...par le mot science »

-Reformulation des idées essentielles

id1- « Pour les générations...majuscule »

La science a connu ses lettres de noblesse avec les contemporains.

id2- « Au-delà...mais espéré »

La science suscitait un réel espoir au-delà de toutes les communications et manifestations y affèrent. Le futur se présentait donc sous un jour reluisant.

id3- « Un siècle...sont amers »

Les produits de la science, après plusieurs décennies, sont éloquents toutefois ceux-ci sont également décevants.

id4- « Une anxiété diffuse...à faire »

Une certaine crainte s'est installée et les estimations sont inquiétantes. Or les réalisations actuelles de la science sont infimes comparées à ce qui reste à venir.

id5- « L'humanité vit...écartée »

L'espèce humaine est confrontée aujourd'hui à un péril constant dont on ne perçoit guère l'issue.

id6- « Toujours porteuse...pour beaucoup »

Bien qu'elle suscite toujours des espérances, la science provoque maintenant aussi des angoisses.

id7- « Une attitude... l'efficacité scientifique »

De plus en plus, les humains ont tendance à rejeter la science. Cette attitude semble être la solution idoine pour parer à quelque calamité.

id8- « Ces aboutissements...encore temps ? »

Ces résultats de la science ne sont-ils pas assez nuisibles pour la dédaigner avant qu'il ne soit tard.

id9- « Quelques scientifiques...leurs recherches »

Certains hommes de science, déçus par ses productions négatives, en dénoncent sans gêne aucune, les méfaits. Cependant, ces derniers ne mettent point un terme à leurs travaux.

id10- « On comprend...négatif »

Les tergiversations des scientifiques semblent compréhensibles puisque la science comporte aussi des aspects positifs.

id11- « On pourrait...bilan illusoire »

Il est possible d'énumérer, à loisir, les avantages et les inconvénients de la science si l'on veut dresser un inventaire.

id12- « Ce thème...de l'orienter »

Cette entreprise s'avère judicieuse. Et puisque la science est une œuvre humaine, c'est à nous qu'il revient d'en redéfinir l'orientation.

id13- « Les incantations...par le mot science »

Les batailles autour de cette question semblent vaines. Il apparaît donc conséquent de cerner davantage la science et d'en saisir toutes les implications.

- Proposition de résumé (Ce résumé a été conçu à titre indicatif)

La science a connu ses lettres de noblesse avec les contemporains. Elle suscitait un réel espoir au-delà de toutes les communications et manifestations y affèrent. Le futur se présentait donc sous un jour reluisant. Ses produits, après plusieurs décennies, sont éloquents. Toutefois ceux-ci sont également décevants. Une certaine crainte s'est même installée et les estimations sont inquiétantes. Or les réalisations actuelles de la science sont infimes comparées à ce qui reste à venir. L'espèce humaine est confrontée aujourd'hui à un péril constant dont on ne perçoit guère l'issue. Bien qu'elle suscite toujours des espérances, la science provoque maintenant aussi des angoisses. De plus en plus, les humains ont tendance à la rejeter. Cette attitude semble être la solution idoine pour parer à quelque calamité. Les résultats de la science ne sont-ils pas assez nuisibles pour la dédaigner avant qu'il ne soit tard ? Certains hommes de science, déçus par ses productions négatives, la dénoncent, sans gêne aucune. Cependant, ces derniers ne mettent point un terme à leurs travaux. Les tergiversations de ces derniers semblent compréhensibles puisque la science comporte aussi des aspects positifs. Il est possible d'énumérer, à loisir, les avantages et les inconvénients de la science si l'on veut dresser un inventaire. Cette entreprise s'avère judicieuse. Et puisque la science est une œuvre humaine, c'est à nous qu'il revient d'en redéfinir l'orientation. Les batailles autour de cette question semblent vaines. Il apparaît donc important de cerner davantage la science et d'en saisir toutes les implications. **(246 mots)**

III- PRODUCTION ECRITE

Pour Albert Jacquard, « les fruits de la science sont plus nombreux encore l'on ne prévoyait, mais ils sont amers! »
Réfute cette affirmation de l'auteur.

1/ INTRODUCTION

-Exploitation du paratexte
-L'affirmation de l'auteur
La position (réfuter)

2/PLAN DETAILLE DU DEVELOPPEMENT

Montrer que les productions de la science sont aussi bénéfiques à l'humanité:

.Les voitures et avions facilitent les déplacements
.les recherches sur l'Internet (documentation),

- la télévision pour se distraire et s'informer
- .La mécanisation de l'agriculture...
- la communication à distance (téléphone portable)
- Facilitation de l'instruction (E-learning, webbothèque)
- Facteur de rapprochement des individus (village planétaire-les moyens de communication tels que les réseaux sociaux)
- développement de l'économie numérique (Paiement en ligne, E-banking)

III/CONCLUSION

- Bilan : rôle capital de la science dans tous les secteurs d'activité.
- ouverture : quelles sont les mesures à prendre pour une utilisation positive de la science ?

ACTIVITE: PERFECTIONNEMENT DE LA LANGUE

Leçon 5: La sémantique

Exemple de situation

Dans le cadre de l'étude de la sémantique, Les élèves de la Terminale F7 du Lycée Technique de Yopougon éprouvent des difficultés à construire le sens de textes divers. Afin de surmonter cette difficulté, ils s'exercent à partir du texte suivant :..., à dégager les différents sens des mots, à analyser leur valeur d'emploi et à les utiliser en contexte.

Séances 1 et 2: Étudier les mots et leurs significations.

I- Monosémie et polysémie

On parle de monosémie lorsqu'un mot n'a qu'un seul sens. Le mot « monosémie » vient du grec monos, « unique » et de semaînen, «signifier». On parle de polysémie lorsqu'un même mot a plusieurs sens. Le mot « polysémie » vient du grec polus, « plusieurs » et de semaînen, «signifier». Il existe peu de mots monosémiques en français. Ils appartiennent généralement au vocabulaire scientifique ou technique

Exemple : Encéphalogramme, kilomètre, carburateur...

La plupart des mots sont polysémiques.

Prenons le mot «terre», son sens changera selon qu'il sera employé par un géographe, un jardinier ou un propriétaire terrien:

Exemple: Le géographe étudie le relief de **la Terre**.

Le jardinier fertilise **la terre** avant de planter ses rosiers.

Autrefois, beaucoup de propriétaires prenaient le nom de **leur terre**.

La polysémie se manifeste de différentes manières :

II- Le sens propre et le sens figuré

Exemple: Le **lion** est le roi des animaux. (sens propre = **le fauve**)

Exemple: « Vous êtes **mon lion** superbe et généreux. » (V. Hugo)

(sens figuré = **un homme courageux**)

III- Le sens concret et le sens abstrait

Exemple: Ce **cinéma** possède un écran géant (sens concret = **le local**)

IL est passionné **de cinéma**. (sens abstrait = **le 7^e art**)

IV- Champs lexicaux et champs sémantiques

Il ne suffit pas d'identifier le sens des mots en fonction du contexte pour comprendre et interpréter un énoncé. IL faut aussi savoir repérer tous les mots qui se rapportent à un même thème ou à une même notion et qui forment un réseau de sens, appelé **champ lexical** ou **réseau lexical**.

A- Un champ lexical peut se composer:

- De mots appartenant à la même famille parce que formés sur le même radical.

Exemple: enfant, enfantin, enfanter, infantile...

- De synonymes:

Exemple: enfant, marmot, bambin, petit homme...

- De mots ayant un rapport de sens étroit avec le thème considéré.

Exemple: enfant, jouets, école, maman...

NB: Plusieurs champs lexicaux peuvent coexister dans un même texte ou un même énoncé.

B- Le champ sémantique

Il est constitué des différents sens ou cas d'emploi d'un même mot répété plusieurs fois dans un texte ou dans des textes différents.

Ainsi, le champ sémantique du mot "**enfance**" peut couvrir l'ensemble des significations suivantes : bas âge, commencement, jeunesse, innocence...

V- La dénotation et la connotation

La **dénotation** indique le ou les **sens objectifs** d'un mot ; ce sont les sens inscrits au dictionnaire.

Exemple 1 : Le nom *blanc* désigne une couleur ou la matière qui est de cette couleur pour tous les francophones ;

Exemple 2: Le *lys* est une fleur.

La **connotation** est un sens donné au mot, qui implique une **valeur culturelle** ou **morale** pour des personnes qui ont une expérience ou des références communes sur les plans historique, géographique, social, politique, artistique. Les connotations n'apparaissent généralement pas dans les dictionnaires, d'autant qu'elles peuvent être très locales, reliées à des groupes de personnes et qu'elles évoluent avec le temps ou avec un événement ponctuel. Pour les comprendre, le lecteur doit connaître le **contexte** dans lequel le texte a été produit.

- Exemple d'une connotation liée au contexte géographique :

Le *blanc* est associé à la mort pour un lecteur de culture africaine tandis que c'est le noir pour les lecteurs francophones d'Europe.

- Exemples de connotations liées au contexte historique :

- Le *lys* est associé à la pureté dans la culture occidentale, à la royauté pour les Français, au Québec pour les Québécois.

- Durant la Deuxième Guerre mondiale, **un collaborateur** était un personnage méprisé parce qu'il trahissait son pays en travaillant avec les Allemands, alors que **le sens dénoté** du mot exprime **l'entraide** et la contribution à un travail commun et que les connotations associées à ce mot sont généralement la complicité et la générosité.

- **Exemple d'une connotation liée au contexte politique :**

« Vive la *révolution* ! » diront les révolutionnaires qui l'associent au progrès ; « À bas la *révolution* ! », clameront les conservateurs qui l'associent au chaos.

- **Exemple d'une connotation liée au contexte social :**

Une femme qui se bat pour les droits des femmes à l'égalité sera flattée d'être qualifiée de *féministe* ; pour d'autres, ce sera une **insulte**.

SITUATION D'EVALUATION

1- Recherche divers emplois d'un mot en l'insérant dans de courts contextes

Exemple : le mot «ordre»

- l'«ordre» dans ma chambre
- l'«ordre» de me présenter tout de suite à la direction
- l'«ordre» du jour de la réunion

2- Regroupe divers emplois d'un mot selon le sens: Exemple: « monter »

3- Compose un texte humoristique en multipliant l'utilisation d'un même mot.

Exemple: J'avais passé une nuit «blanche» à préparer mes bagages. Le lendemain avant le départ je me suis sentie mal à l'aise, j'étais «blanche» comme un drap. Mon père m'a offert un petit «blanc» pour me remettre.

Leçon 4 : La focalisation ou le point de vue

Une (1) séance d'une (1) heure.

Exemple de situation : Les élèves de la Terminale A/C/D/E/F du Collège/Lycée... de ... veulent renforcer leurs acquis à construire le sens de textes divers. Pour cela, ils forment des groupes de travail en vue de faire des recherches sur la focalisation dans un texte. A partir de courts extraits, ils s'exercent à identifier et à analyser les différents points de vue afin de mieux les utiliser.

⇒ **Séance** : Étudier les différentes focalisations.

La focalisation, ou point de vue désigne l'angle sous lequel la situation et les personnages sont vus. L'auteur a, généralement, trois possibilités pour exploiter le point de vue. Selon ses choix, l'effet sur le lecteur ne sera pas le même.

NB : Les trois points de vue que l'on va distinguer peuvent alterner dans un même texte, au gré des paragraphes.

I- La focalisation EXTERNE (ou « point de vue externe. »)

IL s'agit de « la vision du dehors. » Tous les personnages sont considérés de l'extérieur. Rien ne permet de connaître leur histoire, leurs pensées, leurs sentiments, sauf s'ils les expriment. La situation est alors similaire à celle que l'on voit au théâtre. **Tout semble rapporté par un observateur extérieur, spectateur de ce qui est en train de se passer.**

On appellera cet observateur un narrateur. Ce dernier est inférieur aux personnages : il en sait moins qu'eux.

II- La focalisation interne (ou « point de vue interne. »)

C'est lorsque la situation est perçue par un des personnages qui participe aux faits. C'est donc un point de vue totalement subjectif : tout est raconté à travers la perception et l'interprétation d'un « témoin. »

Le narrateur est donc en même temps un personnage. IL rapporte ce qu'il voit et ce qu'il entend, mais y mêle également ses pensées, ses sentiments, voire ses interprétations.

III- La focalisation zéro (ou « point de vue omniscient. »)

Le narrateur est extérieur à la scène (comme pour la focalisation externe), mais tout est vu entendu, perçu par ce dernier. Le narrateur **sait tout sur tout le monde** : il relate les faits et gestes de chacun, les paroles prononcées, mais aussi les pensées et les sentiments de tous les personnages. La narrateur est donc **supérieur** aux personnages

Pour conclure : L'intérêt, pour le romancier, est d'exploiter la « polyphonie. » En ayant recours aux trois focalisations on peut savoir ce que ressentent les personnages et jouer sur les attentes du lecteur, les rebondissements du texte.

Situation d'évaluation

Quel est le point de vue narratif adopté dans les extraits suivants? Coche la bonne réponse.

1. « Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement le plus droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron [...]. » (Voltaire, *Candide*)
 - ☐ Point de vue omniscient
 - ☐ Point de vue interne
 - ☐ Point de vue externe
2. « J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collègue. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, *Manon Lescaut*)
 - ☐ Point de vue omniscient
 - ☐ Point de vue interne
 - ☐ Point de vue externe
3. « Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait [...]. » (Dumas, *Les Trois Mousquetaires*)
 - ☐ Point de vue omniscient
 - ☐ Point de vue interne
 - ☐ Point de vue externe
4. « Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)
 - ☐ Point de vue omniscient
 - ☐ Point de vue interne
 - ☐ Point de vue externe
5. « Il montait lentement les marches, le cœur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l'un de l'autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait : c'était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru. » (Maupassant, *Bel Ami*)
 - ☐ Point de vue omniscient
 - ☐ Point de vue interne
 - ☐ Point de vue externe

6. « Vers la fin de l'année 1612, par une froide matinée de décembre, un jeune homme dont le vêtement était de très mince apparence, se promenait devant la porte d'une maison située rue des Grands-Augustins, à Paris. Après avoir assez longtemps marché dans cette rue avec l'irrésolution d'un amant qui n'ose se présenter chez sa première maîtresse, quelque facile qu'elle soit, il finit par franchir le seuil de cette porte, et demanda si maître François PORBUS était en son logis. » (Balzac, *Le chef-d'œuvre inconnu*)
- Point de vue omniscient
 - Point de vue interne
 - Point de vue externe
7. « Ce jour-là l'armée, qui venait de gagner la bataille de Ligny, était en pleine marche sur Bruxelles ; on était à la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie à verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout à fait les affreux moments de désespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu'à la nuit très avancée, et comme il commençait à avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort éloignée de la route. » (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)
- Point de vue omniscient
 - Point de vue interne
 - Point de vue externe